



*The Horn Book Magazine*, November/December, 2007

La poésie est bien présente dans cette chronique, mais aussi les livres sur lesquels les professionnels s'interrogent : le manga, les livres démoralisants, etc. L'ancrage de la littérature pour la jeunesse dans la modernité est également posé de façon intéressante, et nombreux sont les articles qui explorent des livres d'autres époques, voire l'histoire de la lecture elle-même.

**The Horn Book Magazine** (USA) de novembre-décembre 2007 commence par une lettre de lectrice qui résilie son abonnement. Elle trouve qu'on parle trop de sexualité, d'homosexualité et d'organes génitaux masculins dans cette respectable revue de critique littéraire. Comme chaque année, un auteur de littérature pour la jeunesse est invité à faire une conférence, intitulée la « Zena Sutherland lecture ». C'est Richard Peck (*L'Intrus de Parc Paradis*) à qui en revient l'honneur. Il rend hommage à Zena Sutherland (1915-2002), qu'il a connue et qui a été une universitaire et critique littéraire de renom, très exigeante pour la littérature pour la jeunesse. En 1973, elle avait défendu Robert Cormier, très critiqué lors de la publication de *La Guerre des chocolats*. Richard Peck raconte que sa mère ne lui lisait que des œuvres du passé, comme *Alice au pays des merveilles* à laquelle elle disait ne rien comprendre. C'est en l'écoutant qu'il a voulu devenir écrivain, avant même de savoir lire. Susan Marie Swanson revient sur l'héritage d'Astrid Lindgren, qui avait commencé à écrire suite à une mauvaise chute en 1944. Quelques années plus tard *Fifi Brindacier* est née à la demande de sa fille, clouée au lit par une pneumonie.

Jonathan Hunt est amateur de fantasy depuis sa jeunesse. Il analyse ici le côté épique et pose la question des suites. Sur un terrain plus politique, Deirdre F. Baker se demande pourquoi la guerre froide est un sujet « brûlant ». Cinq romans l'ont abordée l'année dernière, dont *The Loud silence of Francine Green* de Karen Cushman, *Le Cracheur de feu* de David Almond ou *Rex Zero and the End of the World* de Tim Whyne-Jones. Enfin, dans sa chronique dédiée aux rééditions, Terri Schmitz s'interroge sur la réelle nécessité de décliner un album en pop-up, versions cartonnées, dépliant, etc. Ne s'agit-il pas simplement de la part des éditeurs, de presser le citron un peu plus ? Mais parfois, il faut reconnaître que certaines « adaptations » sont très opportunes et réussies.

# Revue de langue anglaise

**Children's Literature Quarterly** (USA), vol.32, n°4, hiver 2007, offre une réflexion sur la relation entre littérature pour la jeunesse et modernisme à partir d'exemples anciens qui auraient contribué à renouveler ce pan de la littérature. Beatrix Potter serait à la fois post-victorienne et pré-moderne, selon Katherine R. Chandler. Susan Anderson analyse l'œuvre d'E. Nesbit, qui continue à être lue et adaptée au cinéma, sur le plan du temps et de la subjectivité, et Catherine L. Ellick celle d'Hugh Lofting, auteur de la très populaire série des *Docteur Dolittle*. Gertrude Stein a écrit pour les enfants, en particulier *The World is round (La Terre est ronde)* en 1939. Elle a publié trois autres titres pendant la guerre et Barbara Will cherche le lien entre son expérience de la guerre – elle a vécu dans la France pétainiste – et ses œuvres pour la jeunesse. Virginia Woolf, James Joyce et Graham Greene ont également écrit pour les enfants et ont souhaité apporter la modernité la plus exigeante aux tout petits : telle est la thèse que défend Hope Howell Hodgkins. Holly Blackford termine le numéro en examinant la période 1870-1910.

**The Lion and the Unicorn** (USA), vol.31, n°3, septembre 2007, a décerné le prix d'excellence en poésie nord américaine à Jon Arno Lawson pour *Black Stars in a White Night* (Pedlar Press, 2006). À signaler, la nomination de Walter Dean Myers pour deux recueils : *Jazz* et *Street love*. Les livres en lice sont présentés ici. Deux articles sont consacrés à l'histoire de la littérature, l'un sur les adaptations de *Robin des bois*, l'autre concernant la littérature sentimentale à partir de l'œuvre de L.M. Montgomery. Lisa Rowe Fraustino questionne le succès inégalé de la série des *Ours de Berenstain*, nommés d'après leurs créateurs, Stan et Jan, avec plus de 300 millions d'exemplaires vendus en 2005.

**New Review of Children's Literature and Librarianship** (UK), vol.13, n°2, novembre 2007, s'intéresse à la culture latino-américaine à travers l'exemple des livres d'images qui ont remporté les prix Americas et Pura Belpré. Ces prix récompensent des albums qui en véhiculent une représentation la plus authentique possible. La lecture était une activité tout autre pour les enfants des années 1940 et 1950 que ce qu'elle est aujourd'hui. Sarah McNicol a interviewé des personnes entre 52 et 78 ans sur leurs souvenirs de lectures, au sens large – apprentissage, offre de lecture etc. Autre recherche, celle menée depuis 25 ans sur la relation à la bibliothèque scolaire ou publique, chez de jeunes canadiens

entre 8 et 10 ans. Pour la plupart d'entre eux, c'est l'offre en livres qu'ils associent à l'institution, même si celle-ci propose une offre plus diversifiée.

**Children's Literature in Education** (UK), vol.38, n°4, décembre 2007, propose un numéro plutôt éclectique. Rebecca V.L. Adams et Eric S. Rabkin comparent Max et Mickey, les héros de *Max et les Maximonstres* et de *Cuisine de nuit* et étudient plus particulièrement l'aspect sociétal très présent dans ce dernier titre. Le ministère de l'éducation et de la culture du Zimbabwe a posé comme prioritaire la lutte contre le Sida et souhaiterait que la fiction traite davantage de ce sujet pour sensibiliser les plus jeunes. Hazel Tafadzwa Ngoshi et Juliet Sylvia Pasi analysent cette question d'actualité. Un nombre croissant d'auteurs s'adressent à des enfants bilingues et de double culture américaine et hispanique qui eux-mêmes pratiquent le « spanglish », un mélange des deux langues. Sharon Chappell et Christian Faltis ont analysé sept ouvrages qui développent ce sujet de l'identité et de nouveaux modèles culturels mixtes. Enfin, David Lewis a longuement interviewé l'auteur et illustratrice Posy Simmonds (*Lulu et les bébés volants*) qui dessine également régulièrement dans le journal *The Guardian*.

**Books for Keeps** (UK), n° 168, janvier 2008, se préoccupe des questions d'environnement. Caroline Horn a enquêté et montre que les éditeurs anglais s'efforcent d'utiliser du papier recyclé, de réduire les émissions de carbone mais se préoccupent aussi des conditions de travail dans cette branche de l'industrie. La série d'articles sur la lecture des 9-11 ans se poursuit autour de la place accordée aux documentaires. Les enseignants anglais du primaire lisent-ils pour leur propre plaisir ? Que connaissent-ils de la littérature pour enfants ? Comment l'introduisent-ils en classe ? Fréquentent-ils les bibliothèques avec leurs élèves ? Sur toutes ces questions une recherche intéressante est menée par un groupe de travail. Pourquoi raconte-t-on des histoires ? se demande Neil Philip à partir du travail – à son avis réducteur – de Christopher Booker dans *The Seven Basic Plots* qui affirme après trente ans de recherches, qu'il n'existe que sept cas de figure possibles : vaincre le monstre ; passer des guenilles à la richesse ; partir en voyage et rentrer ; comédie ; tragédie ; renaissance. Le portrait d'auteur est consacré à Sally Grindley, auteur de textes d'albums avant d'écrire pour les plus âgés. Elle n'a jamais pu choisir ses illustrateurs, à l'exception de Peter Utton pour *Chhht !*, avec le succès qu'on

# Revue de langue anglaise

connaît. Quelques nouvelles du nouveau Children's Laureate, ambassadeur de la littérature pour la jeunesse, Michael Rosen : il est sur-occupé à promouvoir la poésie dans toute l'Angleterre. La British Library a repris son idée de faire une grande exposition sur l'histoire de la poésie pour enfants avec conférences et ateliers. Il est en pourparlers pour créer le Prix du livre le plus drôle de l'année. Enfin, Brian Alderson propose, dans sa chronique des classiques, le roman historique *A Traveller in Time* d'Alison Uttley, publié en 1939.

**Inis** (Irlande), n°22, hiver 2007, s'intéresse également à la poésie. Niall MacMonagle consacre un long article à l'œuvre poétique de Julie O'Callaghan qui n'hésite pas à aborder avec une écriture très dépouillée des sujets légers ou très graves.

« White  
When rain  
Whispers  
It is snow »

(blanc/quand la pluie/soupire/il neige)

Dans « C'est quoi finalement cette mangue ? », le professeur Mel Gibson analyse le phénomène des mangas en Irlande et en Angleterre. Un genre de plus en plus populaire, même si ses codes complexes ne sont pas forcément compris en Occident, dont elle étudie l'appropriation par les jeunes – garçons ou filles. Elle raconte que Ségolène Royal s'est insurgée, pendant la campagne présidentielle française en 2007, contre ce genre à son avis corrupteur de la jeunesse. Il semble que le ministre des affaires étrangères Taro Aso lui ait conseillé d'en lire davantage pour revenir sur ce jugement hâtif. Le programme d'invitation d'auteurs, poètes et conteurs pour la jeunesse dans les écoles élémentaires et collèges irlandais (Poetry Ireland Writers in Schools / WIS) fête avec succès ses 30 ans. Anna Boner en décrit précisément l'organisation (la moitié de la rémunération est prise en charge par le programme) et nous livre deux témoignages dont une expérience avec des enfants sourds. Hommage est rendu à Ciodagh Corcoran, libraire et diffuseur, passionnée de livres pour la jeunesse, au début des années 1970, à une époque où peu de librairies avaient un rayon enfants. Elle n'a pas hésité à organiser des événements – venue d'auteurs, conteurs, etc. – dans les écoles et les hôpitaux. Dix ans plus tard, elle a du déménager à Dublin et a été embauchée pour créer le département jeunesse de la librairie Waterstones. Le reste est trop long à décrire mais elle a fait beaucoup en Irlande pour la littérature pour la jeunesse.

Peut-être vous souvenez-vous de Kate, la petite fille dont **Inis** suit les lectures depuis sa naissance ? : elle a maintenant deux ans et demi et adore *Au lit, tous les dix* de Penny Dale, les *Spot*, etc.

Mary Birne signale qu'une association en faveur des fins heureuses s'est créée à Londres. Elle demande qu'on brûle tous les ouvrages pour enfants qui ont des fins tristes ou démoralisantes comme la saga des *Orphelins Baudelaire*, *La Petite sirène* ou le *Struwelpeter* !

June Edwards analyse la question de l'auto-édition, en particulier à travers l'exemple de l'éditeur canadien Trafford qui propose le POD (Publishing on Demand/ autoédition) qui attire des auteurs irlandais refusés ou mécontents des éditeurs traditionnels. Ce numéro d'**Inis** se termine par un hommage à Astrid Lindgren « trésor national suédois. »

**Children's Books Ireland** a publié un dépliant bilingue anglais/gaélique qui donne 10 bonnes raisons pour lesquelles un livre est mieux qu'un jeu sur ordinateur, par exemple : un livre est plus solide, tu peux même le piétiner ; il marche sans électricité, comme ton cerveau ; si tu parles de livres, les adultes penseront que tu es intelligent...

Le reste est à l'avenant, ces slogans seront-ils efficaces ? À suivre.

*Inis*, n°22, Winter 2007



infos revues des revues littéraires et bibliothèques